

SAINTÉ SOLINE, VIERGE ET MARTYRE EN POITOU

(vers l'an 80)

Fêtée le 17 octobre

C'est vers l'année 80, lorsque Vespasien régnait encore, et peu de temps après la mort de saint Martial, qu'il faut rattacher le martyre de sainte Soline.¹ Née dans le Poitou, de riches parents, elle eut, jeune encore, le bonheur de comprendre, à la parole des missionnaires chrétiens, la vanité des superstitions romaines que sa famille n'abandonnait pas, et l'en croit que ce fut de la main de saint Martial qu'elle reçut le saint baptême. Avec cette grâce, l'amour des grandes vertus se développa bientôt dans ce cœur innocent, et docile à l'un des conseils que le Sauveur avait inspirés pour certaines âmes, elle voua au Christ sa virginité, elle s'attacha aux pratiques de piété qui l'affermisssent. Cette vie à part n'empêcha pas que sa beauté remarquable et surtout la fortune parentale la firent désirer par de nombreux et riches partis. Ses parents entrèrent dans ces vues, mais Soline résista, et la persévérance de ses refus les irrita jusqu'à la violence et aux mauvais traitements. Cette conduite se prolongea assez pour faire craindre à la jeune chrétienne, qu'ayant à lutter toujours pour sa conscience contre des antagonistes qui n'en conservaient pas moins des droits à sa tendresse et à son respect, elle ne finit par céder face à leurs violences, coutumières de tous les païens même contre leurs enfants, et qu'elle n'abandonna sa fidélité au saint Epoux qu'elle avait choisit. A ce danger elle résolut d'échapper par la fuite, et se confiant à l'Esprit de Dieu qu'elle préférait à tout, elle partit, ignorant encore où elle s'arrêterait.

En traversant la Touraine, elle pensa se diriger vers Chartres, où le culte de la Mère de Dieu allait par la suite être célèbre parmi les chrétiens, et où quelques druides convertis, secondés par Priacus, citoyen riche et influent, s'étaient faits les gardiens d'une statue d'époque celtique, consacrée à la *Vierge qui devait enfanter*, et qui enfin était devenue la Vierge-Mère. Ce fut donc vers la cité des *Carnutes* que Soline se dirigea. Dieu permit que ce fût en ce même temps qu'un préfet romain, nommé Quirinus, profitant de la haine qu'il savait à l'empereur Domitien contre les adeptes de la foi chrétienne, anticipait, pour satisfaire ses propres mauvais penchants, sur la persécution générale qui signala plus tard les dernières années de ce prince. Tout tremblait dans le pays chartrain, et c'était par d'évidents miracles que saint Savinien et saint Potentien venaient d'échapper aux poursuites du tyran. Quirinus ne tarda pas à savoir qu'une étrangère, professant la même foi, s'en faisait l'apôtre et engageait les jeunes filles à la vie consacrée. Amenée au tribunal de ce juge terrible, Soline y refusa avec courage toute compromission et tout marchandage, refusant de choisir entre sa foi et les séductions des plus magnifiques promesses. Le martyre fut la récompense de son héroïsme.

Ensevelie à Chartres par les pieuses mains des fidèles, ses restes y furent vénérés jusqu'à nos jours, autorisant la confiance des populations par d'innombrables grâces obtenues près de son tombeau, où attirèrent toujours les besoins publics et privés. L'Eglise de Poitiers ne resta pas étrangère à ces démonstrations de ferveur chrétienne. Un lieu de prières fut fondé en son honneur aux environs de Melle (Deux-Sèvres), probablement le village où elle était née, et où l'on put placer de ses reliques. Un autre s'éleva aussi dans l'Angoumois, non loin de Barbezieux (Charente). Ces deux monuments, renouvelés au 11^e ou 12^e siècle, sont fort endommagés, moins par le temps que par les violences des guerres locales, et constituent le centre de deux paroisses. La fête de sainte Soline se célèbre à Poitiers le 16 octobre.

D'après *Origines de l'Histoire du Poitou*, par M. l'abbé Auber.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 12

¹ (Souline, Soleine, Sulina)